


L'INFLUENCE DE LA TÉLÉVISION ET DE LA RADIO PUBLIQUE SUR LES ATTENTES SPORTIVES DU PUBLIC : L'EXEMPLE DE CHRISTINE « KIKI » CARON LORS DE JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO EN 1964

The influence of public television and radio on the public's sporting expectations: the example of Christine "Kiki" Caron at the 1964 Tokyo Olympic Games

La influencia de la televisión y la radio públicas en las expectativas deportivas del público: el ejemplo de Christine "Kiki" Caron en los Juegos Olímpicos de Tokio 1964

Marion PHILIPPE 

Université Gustave Eiffel (France)

Résumé

Née en 1948, Christine Caron a su s'imposer comme une championne au service des projets de la société gaulliste. La télévision et la radio jouent un rôle important dans la genèse de cette figure de championne, mais aussi d'idole des jeunes. Multiple *recordwoman* de France, puis d'Europe des 100 et 200 m dos, Christine Caron est visible parce qu'elle réalise des exploits sportifs, mais surtout parce qu'elle représente un idéal de jeunesse et répond aux normes de la féminité sportive. Elle est tout de même attendue comme une future championne olympique par le public français. Le 14 octobre 1964, elle termine deuxième. Pour la télévision et la radio, c'est un échec. Basé sur un corpus d'extrait de radio et de télévision public de 1962 à 1964, il s'agit ici de s'interroger sur le rôle des médias dans la construction d'un espoir des Français pour une médaille d'or olympique de Christine Caron lors des Jeux Olympiques de Tokyo en 1964.

Mots-clés : télévision, radio, féminité, exploit, Jeux Olympiques.

Abstract

Born in 1948, Christine Caron has established herself as a champion in the service of the projects of Gaullist society. Television and radio played an important role in the emergence of this champion figure, as well as a youth idol. Multiple record holder in France, then in Europe in the 100 and 200 m backstroke, Christine Caron is visible because she achieves sporting feats, but above all because she represents an ideal of youth and meets the standards of sporting femininity. Even so, the French public expected her to be a future Olympic champion. On October 14, 1964, she finished second. For television and radio, it was a failure. Based on a corpus of public radio and television excerpts from 1962 to 1964, the aim here is to examine the role of the media in building French hopes for an Olympic gold medal for Christine Caron at the Tokyo Olympics in 1964.

Keywords: television, radio, femininity, achievement, Olympic Games.

Cet article en accès libre est diffusé selon les termes de la licence d'attribution-pas d'utilisation commerciale-pas de modification de Creative Commons (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>), dans laquelle toute exploitation de l'œuvre est autorisée, hormis la modification et la création d'œuvres dérivées, uniquement à des fins non commerciales et à condition que le nom de l'auteur soit cité.

Resumen

Nacida en 1948, Christine Caron se erigió en campeona al servicio de los proyectos de la sociedad gaullista. La televisión y la radio desempeñaron un papel importante en la conversión de esta figura en campeona, además de ídolo de la juventud. Plusmarquista en Francia, y luego en Europa, de los 100 y 200 metros espalda, Christine Caron es conocida porque logra hazañas deportivas, pero sobre todo porque representa un ideal de juventud y responde a las normas de la feminidad deportiva. Aun así, el público francés esperaba de ella que fuera una futura campeona olímpica. El 14 de octubre de 1964 quedó segunda. Para la televisión y la radio, fue un fracaso. A partir de un corpus de extractos radiofónicos y televisivos públicos de 1962 a 1964, se trata aquí de examinar el papel de los medios de comunicación en la construcción de las esperanzas francesas de una medalla de oro olímpica para Christine Caron en los Juegos Olímpicos de Tokio en 1964.

Palabras clave: televisión, radio, feminidad, logros, Juegos Olímpicos.

Introduction

« Objet [...] universellement visible¹ » depuis le début du XX^e siècle, le sport est souvent un outil de propagande au service d'un État. Quatre ans après la débâcle des Jeux olympiques (JO) de Rome en 1960 où les Français n'obtiennent que cinq médailles, ceux de Tokyo sont importants pour la France. Suite à cette désillusion, le général de Gaulle, président de la République française, a développé une politique sportive considérée comme volontariste² puisqu'elle vise au développement du sport pour tous. Dans un contexte de Guerre Froide, il s'agit d'un outil qui peut permettre au pays de montrer sa puissance sur le plan international. Terret considère l'investissement du gouvernement de De Gaulle comme central dans le développement de la natation³. Le sport est vu comme « l'instrument idéal pour dire au monde l'élan de sa jeunesse⁴ ».

Dans le même temps, la radio est le premier média à proposer du direct à une audience importante et dispersée sur un grand territoire⁵. Dans les années 1960, la télévision s'érige comme l'une des matérialisations de la culture de masse⁶ et toutes les communes de France dépassent les 50% d'équipements en 1968⁷. En 1966, la télévision devient la nouvelle « reine du foyer⁸ » puisque le nombre de foyers qui en est équipé devient plus important que ceux avec la radio⁹. Devenue la première source d'information des Français, le contenu répond à une attente politique et sociale¹⁰. L'État exerce une forme de contrôle sur le petit écran, grâce au ministère de l'Information¹¹, visant

¹ Georges Vigarello, « Stades. Le spectacle sportif des tribunes à l'écran », dans *Histoire du corps*, par Jean-Jacques Courtine (Paris : Seuil, 2006), 370.

² Jean-Luc Martin, *La Politique de l'éducation physique sous la V^e République, tome 1 : L'Élan gaullien*. (Paris : Presses Universitaires de France, 1999).

³ Thierry Terret, « Histoire de la natation », dans *Histoire des sports* (Paris : L'Harmattan, 1996).

⁴ Marianne Amar, « Une affaire d'État ? L'olympisme français face aux pouvoirs publics au tournant des années cinquante (1948-1952) », dans *Le pouvoir des anneaux: Les Jeux Olympiques à la lumière de la politique 1896-2004*, par Pierre Milza, François Jequier et Philippe Tétart (Paris : Vuibert, 2004), 200.

⁵ Francis Balle, *Les médias* (Paris : Presses universitaires de France, 2012), 27.

⁶ Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, *La culture de masse en France : de la Belle Époque à aujourd'hui* (Paris : Fayard, 2002).

⁷ Isabelle Gaillard, *La télévision. Histoire d'un objet de consommation 1945-1985* (Paris : CTHS-INA, 2012), 125.

⁸ Michel Verret, *La culture ouvrière* (Paris : L'Harmattan, 1988), 130.

⁹ Gaillard, *La télévision. Histoire d'un objet de consommation 1945-1985*, 123.

¹⁰ Evelyne Cohen, « L'information entre contrôle, censures et libertés 1954-1974 », dans *La télévision des trente glorieuses: culture et politique*, par Evelyne Cohen, Marie-Françoise Lévy et Avner Ben-Amos (Paris : CNRS, 2007).

¹¹ Celui-ci désigne le Directeur général ainsi qu'un conseil de surveillance. A partir de la création de l'Office de radiodiffusion télévision française (ORTF) le 27 juin 1964, la télévision et la radio sont placés sous la tutelle du ministre de l'Information, dirigé par un Directeur général nommé par décret et administré par un conseil d'administration.

à garantir trois missions : informer, éduquer et distraire¹². Tétart évoque une relation « siamoise¹³ » entre télévision et sport. Les caméras permettent de donner vie aux récits sportifs. La radio crée de l'immédiateté entre l'auditeur et « l'affrontement « vrai »¹⁴ » comme dans le cas du match Carpentier-Dempsey de 1921 où le bruit de la foule est capté¹⁵. Pour Vigarello, la démocratisation de la télévision installe l'affrontement sportif dans une forme de banalisation¹⁶. C'est le média qui fonde l'exploit et le désigne en tant que tel. La création d'une véritable histoire autour d'une course, d'un match, d'un combat, permet aux téléspectateurs ou auditeurs de saisir tout ce que les yeux ne peuvent voir¹⁷.

Nageuse française des *sixties*, Christine Caron est médaillée d'argent aux JO de Tokyo en 1964. Elle est la première sportive à vraiment avoir « les honneurs du petit écran¹⁸ ». Pourtant, la mémoire collective reconnaît plutôt son lien avec le *showbusiness* que son palmarès. Connue de la presse dès ses premiers exploits en 1962, la nageuse du Racing Club de France l'est surtout pour ses multiples records d'Europe et du monde. À la fois sportive et idole sexualisée, Christine Caron est très suivie par des médias qui s'attachent à sélectionner puis orienter les contenus en communiquant des messages et idées particulières à leur public¹⁹. De là, la popularité d'un sport ou d'une sportive dépend de sa médiatisation, mais aussi de la façon dont celle-ci est réalisée. Les femmes restent sous-médiatisées dans l'ensemble des domaines de la vie sociale²⁰. Espace d'expression exacerbée d'une masculinité hégémonique²¹, le sport favorise donc l'intégration de comportements différents selon les classes sociales ou les sexes²². Le rôle des médias et des instances dirigeantes du sport crée une forme de contrôle des comportements genrés valorisés par les hommes²³ et agissant comme une matérialisation de la domination masculine²⁴. La femme est montrée en lien avec sa correspondance avec les normes hétérosexuelles que ce soit dans leur physique²⁵, mais aussi dans le choix de leur(s) activité(s) sportives(s)²⁶. Ces discours et stéréotypes agissent comme de véritables « barrières symboliques pour les femmes²⁷ ». Ces représentations genrées et stéréotypes mènent à une

¹² Evelyne Cohen, « Télévision, pouvoir et citoyenneté », dans *La Télévision dans la République*, par Marie-Françoise Lévy (Bruxelles : Complexe ; Paris : IHTP, 1999).

¹³ Philippe Tétart, « Sport et télévision : à l'origine d'une relation siamoise (1948-1954) », dans *Reconstructions physique et sportives en France sous la IV^{ème} République (1946-1958)*, par Frédéric Dutheil, Yohann Fortune et Jean-Marc Lemonnier, 127-60 (Caen : Presses Universitaires de Caen, 2018).

¹⁴ Vigarello, « Stades », 352.

¹⁵ André Rauch, *Boxe, violence du XX^e siècle* (Paris : Aubier, 1992) ; Sylvain Ville, *Le théâtre de la boxe* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2022).

¹⁶ Vigarello, « Stades », 373.

¹⁷ Vigarello, « Stades ».

¹⁸ Max Raulin et Michaël Attali, « La représentation du masculin par la mise en scène télévisée du sport dans les années 1950 », *Le Temps des médias* 1, n° 36 (21 mai 2021): 88, <https://doi.org/10.3917/tdm.036.0084>.

¹⁹ Edward S. Herman et Noam Chomsky, *Manufacturing Consent* (New York : Pantheon, 2002).

²⁰ Marlène Coulomb-Gully, « Féminin/masculin : question(s) pour les SIC », *Questions de communication*, n° 17 (30 juin 2010): 169-94, <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.383> ; Monique Rémy, *Comment les femmes sont vues : images et statuts de femmes dans les médias* (Bruxelles : Groupe d'Études et de Recherches Femmes et Société, ULB, 1994) ; Patrick Eveno, « Les médias sont-ils sexués ? », *Le Temps des médias* 1, n° 1 (2003): 162-73, <https://doi.org/10.3917/tdm.001.0162>.

²¹ Raewyn Connell, *Gender and Power : Society, the Person and Sexual Politics* (London : Polity, 1987).

²² Michael Messner et Donald Sabo, *Sport, Men and the Gender Order : Critical Feminist Perspectives* (Chicago : Human Kinetics Books, 1990).

²³ Cheryl Cole, « Resisting the Canon : Feminist Cultural Studies », *Journal of Sport and Social* 17, n° 2 (1994).

²⁴ Pierre Bourdieu, *La Domination masculine* (Paris : Le Seuil, 1998).

²⁵ David Rowe et Fabien Ohl, « Sports et médias », Dans *Sociologie du sport*, par Fabien Ohl (Paris : PUF, 2006).

²⁶ Christine Mennesson, *Être une femme dans le monde des hommes : Socialisation sportive et construction du genre* (Paris : Éditions L'Harmattan, 2005).

²⁷ Marlène Coulomb-Gully et Juliette Rennes, « Genre, politique et analyse du discours. Une tradition épistémologique française gender blind », *Mots. Les langages du politique*, n° 94 (30 novembre 2010): 175-82, <https://doi.org/10.4000/mots.19883>.

sousmédiatisation des sportives²⁸, mais surtout à une sexualisation de leur corps en insistant sur des caractéristiques propres à la féminité comme le maquillage, les cheveux ou les « parties suggestives de leur corps²⁹ ». Aujourd'hui, nous pouvons même parler d'une hypersexualisation³⁰ qui est en partie intégrée directement par les sportives et qui a aussi pour objectif de répondre à des enjeux financiers. Lorsqu'elles ne correspondent pas aux attentes physiques et comportementales liées au genre féminin, les sportives sont dénigrées dans les médias³¹, questionnée sur leur appartenance au sexe féminin³² et utilisées comme exemple en défaveur d'une pratique sportive chez les femmes³³. Le discours médiatique mène à un développement des imaginaires et des stéréotypes liés aux représentations de genre.

Nous nous interrogerons ici sur le rôle des médias dans la construction d'un espoir des Français pour une médaille d'or olympique de Christine Caron lors des JO de Tokyo en 1964. De là, nous formulerons deux hypothèses. La première consiste à dire que les médias ont permis l'identification du public à une jeune fille comme les autres. Ils se seraient donc appuyés sur des traits communs à toutes les jeunes filles tout en faisant ressortir des traits particuliers de sa beauté et de sa féminité. La seconde consiste à dire qu'ils ont également surmédiatisé sa carrière sportive sans la contextualiser. Ils auraient donc construit l'image d'une jeune fille comme il en existe tant, parfaite dans la vie de tous les jours, dans l'exercice de sa féminité et dans ses résultats sportifs. De là, la surmédiatisation de la sportive ainsi que le discours mobilisé créer une attente particulière du public français face à cette grande échéance olympique.

Dans le cadre de ce travail, nous avons réalisé une analyse du discours produit par deux médias : la télévision et la radio publique. Nous proposons une étude de la réception de la figure de Christine Caron par la télévision et la radio publique. Nous nous concentrons à la fois sur le discours médiatique mobilisé, mais aussi sur ce que la télévision décide de choisir comme images. Dans le traitement qui est fait de la nageuse, ceux-ci permettent une identification du public à la figure de la jeune femme sportive qui est à la fois associative³⁴, admirative ou par sympathie³⁵ et cathartique³⁶ du téléspectateur d'après le modèle de Jauss³⁷. De là, nous proposons une analyse qui sera particulièrement attentive au langage mobilisé par les médias nous permettant de mieux comprendre la façon dont est pensée Christine Caron du point de vue de sa carrière, mais aussi de sa féminité dans ce contexte particulier³⁸. Ce discours a un véritable impact sur la façon dont le public, récepteur des extraits de télévision et de radio, développe une image et un ressenti particulier

²⁸ Sandy Montaño, « La complexe médiatisation des sportives de haut niveau », *Sciences de la société*, n° 83 (1 novembre 2011): 82-103, <https://doi.org/10.4000/sds.2174>.

²⁹ Natacha Lapeyroux, « Socio-sémiotique des représentations genrées d'un dispositif médiatique particulier : les retransmissions de compétitions sportives », *Questions de communication* 37, n° 1 (2020): 275-96, <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.23088>.

³⁰ Béatrice Barbusse, *Du sexisme dans le sport* (Paris : Anamosa, 2022) ; Philippe Liotard et Sandrine Jamain-Samson, « La "Lolita" et la "sex bomb", figures de socialisation des jeunes filles. L'hypersexualisation en question », *Sociologie et sociétés* 43, n° 1 (2011): 45-71, <https://doi.org/10.7202/1003531ar>

³¹ Lucie Falcone, « Ces mythiques sœurs Goitschel : itinéraire mémoriel de deux championnes » (Thèse de doctorat, Limoges, 2022), <https://theses.fr/2022LIMO0099>.

³² Anaïs Bohuon, « Catégorie "dames" ». *Le test de féminité dans les compétitions sportives* (Donnemarie-Dontilly : Editions IXE, 2015).

³³ Marie-Josèphe Bonnet, *Violette Morris : histoire d'une scandaleuse* (Paris : Perrin, 2011).

³⁴ Dans le sens où les récepteurs se mettent dans le rôle du personnage adoré.

³⁵ Lié à la distinction d'Aristote dans la *Poétique* entre les personnages « meilleurs que nous » et ceux « semblables à nous ».

³⁶ Décrit par Hans Robert Jauss comme l'identification qui permet de dégager « le téléspectateur des complications affectives de sa vie réelle et le met à la place du héros qui souffre ou se trouve en situation difficile, pour provoquer par l'émotion tragique ou par la détente du rire sa libération intérieure ».

³⁷ Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception* (Paris : Gallimard, 1990).

³⁸ Dominique Maingueneau, *Les Termes clés de l'analyse du discours* (Paris : POINTS, 2009).

vis-à-vis de la nageuse³⁹. Dans les archives des documents traitants de Christine Caron que nous avons exploitées se trouvent dans les fonds de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) visibles à la Bibliothèque Nationale de France (BnF)⁴⁰. Nous avons eu accès à 370 vidéos et 161 extraits de radios publics datés entre 1962 et 2017. Dans le cadre de notre problématique, nous ne traitons cependant que des documents d'archives antérieurs et contemporains à 1964. De là, notre corpus est constitué de 15 extraits de radio et de 22 extraits du programme de télévision. Pour compléter ces sources, nous avons cherché à mobiliser les mots de Christine Caron. D'abord, nous nous sommes intéressés à ces deux ouvrages (auto)biographiques. Le premier, daté de 1970⁴¹, soit deux ans après la fin de sa carrière de haut niveau, et le second date de 2006⁴². Nous avons réalisé un entretien semi-directif avec la nageuse le 16 janvier 2023 au *club house* du Racing Club de France, club auquel elle est historiquement affiliée. Enfin, nous avons également complété ces sources par l'analyse des discours produits dans deux ouvrages des années 1960 traitant des sportives françaises. Le premier est un ouvrage de la *Bibliothèque verte* intitulé *Huit champions français*⁴³. Publié en 1964 et rédigé par Baudouin, cet ouvrage se focalise sur différents champions français, dont Christine Caron. Le second ouvrage est publié en 1969 et rédigé par deux journalistes : Dirand et De Laborderie. Il s'intitule *Les reines du sport, le sport féminin français* et propose 10 chapitres sur des championnes françaises⁴⁴. Ces deux ouvrages nous permettent d'apporter un autre point de vue, bien souvent romancé, de Christine Caron et de sa médaille olympique. Plus que ça, ils se font le reflet d'une pensée globale sur la nageuse et surtout, au niveau du discours attendu.

« Notre enfant-championne⁴⁵ »

Christine Caron est une jeune fille comme les autres. Tous les Français peuvent s'identifier à elle. Ce phénomène est visible dans le corpus que nous avons étudié. L'image que renvoie la nageuse est celle d'un modèle pour tous les parents, mais aussi pour les autres adolescents de son âge. À la manière des *stars* de cinéma de l'entre-deux-guerres, Christine Caron ressemble à celles qui la regardent⁴⁶. La jeune nageuse est appréciée pour sa correspondance aux normes de féminité. Les journalistes, dans le traitement qu'ils font de Christine Caron, permettent aux téléspectateurs et auditeurs d'avoir une idée précise de qui elle est. La façon dont les médias parlent de et avec Christine Caron crée un sentiment d'appartenance et finalement, si nous reprenons le modèle de Jauss, à une identification par sympathie possible par toutes les générations.

« Une petite Française comme les autres⁴⁷ »

La jeunesse de Christine Caron est souvent évoquée puisque pratiquement tous les extraits étudiés parlent de son âge. Ceci est un moyen de montrer à la fois la précocité de la nageuse dans sa discipline, mais aussi le fait qu'elle a beaucoup d'autres camarades de sa génération dans la population française. L'identification est plus simple. En effet, elle est née le 10 juillet 1948 à Paris. Elle est donc une enfant du *baby-boom*⁴⁸. Débuté en France en 1943, ce phénomène entraîne un rajeunissement de la population et, donc, un nombre important d'enfants, d'adolescents et de jeunes

³⁹ Diane Vincent, Marty Laforest et Olivier Turbide, « Une boîte de Pandore », *Communication. Information médias théories pratiques* 25, n° 2 (15 juin 2007): 187-99, <https://doi.org/10.4000/communication.2294>.

⁴⁰ Ce travail a été réalisé dans le cadre d'un appel à chercheur dont l'auteur fut lauréat.

⁴¹ Christine Caron, *Comme un poisson dans l'eau* (Paris : Solar, 1970).

⁴² Christine Caron, *Kiki* (Paris : Jacob-Duvernet, 2006).

⁴³ Louis Baudouin, *Huit champions français* (Paris : Hachette, 1964).

⁴⁴ Georges Dirand et Renaud De Laborderie, *Les reines du sport. Le sport féminin français* (Paris : Calmann-Lévy, 1969).

⁴⁵ Baudouin, *Huit champions français*, 135.

⁴⁶ Georges Vigarello, *Histoire de la beauté : le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours* (Paris : Éd. Points, 2014), 214.

⁴⁷ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 68.

⁴⁸ Jean-François Sirinelli, *Les baby-boomers : une génération, 1945-1969* (Paris : Fayard, 2003).

adultes dans les années 1960. Ceux-ci, de par leur âge, peuvent s'identifier à Christine Caron. Elle ressemble « trait pour trait, à ce qu[e la jeunesse française] attendait d'elle⁴⁹ ». À de nombreuses



Figure 1. Christine Caron dans sa chambre avec les peluches. Source : 1^{re} chaîne, « Record du monde à seize ans », 13/07/1964, Archives de l'INA.

reprises, la nageuse est interrogée sur ses loisirs et ses passions. Elle explique être une très bonne danseuse de twist⁵⁰, aimer la musique⁵¹ et les chanteurs et chanteuses⁵², dont Richard Anthony⁵³. Les ouvrages étudiés peignent le portrait d'une jeunesse moderne dans les traits « les plus séduisants⁵⁴ ». Ici, Christine Caron est placée en opposition avec la jeunesse délinquante des années 1960 comme les Blousons Noirs. Christine Caron apparaît aussi souvent chez elle, dans son salon⁵⁵ ou bien dans sa chambre (Figures 1, 2 et 3)⁵⁶. Après son record du monde en 1964, elle est suivie jusque dans cet espace très intime, son « univers privé,⁵⁷ » par des journalistes⁵⁸. Comme l'explique Perrot, la chambre de l'adolescent est un espace privé dans lequel « les enfants [...] inventent un monde qui n'appartient qu'à eux et qu'ils n'entendent pas partager avec les adultes, des intrus⁵⁹ ». Cette intrusion permet de banaliser la jeune fille dans sa vie de tous les jours. Comme l'explique Jauss, l'identification fonctionne plus lorsque le héros est imparfait ou familier⁶⁰. Il séduit parce qu'il vit des choses ordinaires de la vie comme toute autre personne⁶¹. Véritable « espace d'expression pour les adolescents,⁶² » la nageuse possède une chambre remplie de posters et de peluches. Le « bébé-champion⁶³ » a finalement une chambre qui

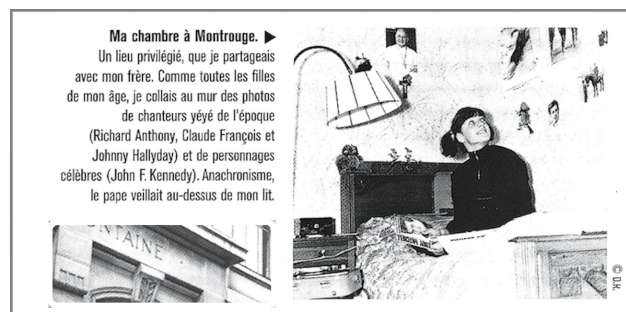


Figure 2. Mise en scène de Christine Caron dans sa chambre. Source : Caron, *Christine Kiki*. Paris : Jacob-Duvernoy, 2006.

⁴⁹ Dirand et De Laborderie, *Les reines du sport*, 82.

⁵⁰ 1^{ère} chaîne, « Interview de Christine Caron, recordwoman d'Europe de natation », 24/06/1963 ; France 1 Paris-Inter, « Christine Caron, nageuse française », 01/07/1963.

⁵¹ France 1 Paris-Inter, « Kiki Caron », 07/08/1963 ; 1^{ère} chaîne, « Record du monde à seize ans », 13/07/1964.

⁵² 1^{ère} chaîne, « Interview de Christine Caron, recordwoman d'Europe de natation », 24/06/1963 ; 1^{ère} chaîne, « Record du monde à seize ans », 13/07/1964.

⁵³ 1^{ère} chaîne, « Interview de Christine Caron, recordwoman d'Europe de natation », 24/06/1963 ; France 1 Paris-Inter, « Christine Caron, nageuse française », 01/07/1963.

⁵⁴ Dirand et De Laborderie, *Les reines du sport*, 82.

⁵⁵ 1^{ère} chaîne, « Interview de Christine Caron, recordwoman d'Europe de natation », 24/06/1963.

⁵⁶ 1^{ère} chaîne, « Record du monde à seize ans », 13/07/1964.

⁵⁷ Hervé Glevarec, « Les trois âges de la « culture de la chambre » », *Ethnologie française* 40, n° 1 (18 janvier 2010) : 21, <https://doi.org/10.3917/ethn.101.0019>.

⁵⁸ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 67.

⁵⁹ Michelle Perrot, « La chambre d'enfant dans l'espace familial », *Journal français de psychiatrie*, n° 37 (29 novembre 2012) : 25-28, <https://doi.org/10.3917/jfp.037.0025>.

⁶⁰ Jauss, *Pour une esthétique de la réception*.

⁶¹ Dominique Pasquier, « Identification au héros et communautés de téléspectateurs : la réception d'«Hélène et les garçons» », *Hermès, La Revue* 22, no 1 (1998) : 101-9, <https://doi.org/10.4267/2042/14955>.

⁶² Glevarec, « Les trois âges de la « culture de la chambre » », 19.

⁶³ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 68.

« ressemble à des centaines d'autres⁶⁴ ». Les clichés et images vidéo montrent des objets lui permettant, une nouvelle fois, de la rapprocher du public jeune. Elle lit un magazine où le chanteur Eddy Mitchell est en couverture. Symbole à la fois de la nouvelle génération⁶⁵, de la culture de masse et des Trente Glorieuses, elle possède en face d'elle, un tourne-disque et une radio qui trônent sur sa table de chevet (Figure 2). Dans ces mises en scène filmées, la nageuse est montrée pour son côté jeune, voir même enfant lorsque nous la voyons jouer avec des peluches japonaises (Figure 1). Elle entre ici dans une des figures classiques de la féminité traditionnelle à savoir celle de « l'enfant » arborant une sucette ou une peluche⁶⁶ et qui est valorisée par la presse écrite également. Sexuée⁶⁷, la chambre est une pièce centrale dans la vie des adolescents qui sert à la fois de lieu d'études et d'espace de jeux. Comme elle l'écrit elle-même (Figure 2), elle fait comme toutes les jeunes filles de son âge en exposant des photos de ses chanteurs préférés au mur. De plus, les jeux avec les poupées visibles à la télévision montrent aussi une réalité sexuée. La jeune fille conçoit ses histoires en créant des relations amoureuses ou en « jouant à la maman ». Elle anticipe son rôle d'être sexuée⁶⁸ en reproduisant les comportements attendus d'une jeune fille de l'époque à travers les figures de ses peluches.



Figure 3. Christine Caron et sa famille dans sa chambre dans l'appartement de ses parents à Montrouge. Source : Caron, Christine. *Comme un poisson dans l'eau*. Paris: Solar, 1970.

Autre élément important, la proximité de Christine Caron avec sa famille. Visible à plusieurs reprises dans des reportages télévisuels⁶⁹, des clichés (Figure 3) ou des extraits de radios⁷⁰, la famille Caron est assez visible. Sa proximité permet également une identification par sympathie des pères et mères de famille. Les reportages du corpus donnent des détails sur sa famille. Elle a des parents d'origine normande⁷¹, deux sœurs et un frère. Elle vit dans un habitat à loyer modéré (HLM) de la ville de Montrouge dans la petite couronne de la région parisienne⁷². Sa mère est femme au foyer tandis que son père est inspecteur des postes, télégraphes et téléphones (PTT). Elle appartient, comme beaucoup de famille française, à la classe populaire des villes. Une nouvelle fois, il s'agit d'un format classique d'une famille des années 1960 dont les parents ont quitté leur région natale pour le travail à la grande ville⁷³. Elle décrit sa famille comme étant « très ouverte, très avant-garde⁷⁴ » et

⁶⁴ Caron, 68.

⁶⁵ Sylvie Octobre, *Les loisirs de 6-14 ans* (Paris : La Documentation Française, 2004).

⁶⁶ Carine Énard et Philippe Liotard, « L'(in)vulnérabilité sportive des femmes de l'Est : des « fausses » femmes aux femmes faussées (1968-1978) », dans *Sport, genre et vulnérabilités*, par Thierry Terret, Luc Robène, Pascal Charroin, Stéphane Héas et Philippe Liotard (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2014), 500.

⁶⁷ Angela McRobbie et Jenny Garber, « Filles et sous-cultures », dans *Cultural Studies. Anthologie*, par Hervé Glevarrec, Eric Macé, et Eric Maigret (Paris : Armand Colin, 2008).

⁶⁸ Catherine Monnot, « Les filles et la chanson pop : entre industries et identités », dans *La Ronde des jeux et des jouers. Harry, Pikachu, Superman et les autres*, par Gilles Brougère (Paris : Autrement, 2008).

⁶⁹ 1^{ère} chaîne, « Record du monde à seize ans », 13/07/1964.

⁷⁰ France-Inter, « Les Jeux Olympiques de Tokyo : natation », 15/10/1964.

⁷¹ Dirand et De Laborderie, *Les reines du sport*, 76.

⁷² Dirand et De Laborderie, 74.

⁷³ La généalogie des parents de Christine Caron montre qu'ils sont nés et qu'ils se sont mariés en Normandie avant de migrer à Paris où sont nés leurs enfants.

⁷⁴ Entretien avec Christine Caron réalisé le 16 janvier 2023.

avec une « grande ouverture d'esprit⁷⁵ ». Elle a grandi dans « une famille déjà conquise au sport⁷⁶ ». Son père, joueur de football, ne refuse pas l'accès au sport à ses enfants, et surtout à ses filles. La sœur de Christine Caron, Annie, fut recordwoman de France du 100m papillon en 1959⁷⁷ et participa aux JO de Rome⁷⁸.

À plusieurs reprises, nous avons pu retrouver l'évocation de l'obéissance⁷⁹ de Christine Caron à ses parents. Lorsqu'elle obtient sa médaille d'argent à Tokyo, la radio capte le premier échange entre la vice-championne olympique et sa mère. Cette dernière termine la conversation en lui rappelant d'être obéissante⁸⁰. Une nouvelle fois, le portrait peint dans les ouvrages étudiés montre cette particularité puisqu'ils évoquent à la fois une jeune fille à la « soumission docile et souhaitée⁸¹ » et « une petite fille très obéissante⁸² ». Il y a ici une forme de banalisation dans ces faits et dans ce langage puisque la jeune nageuse est reprise par sa mère, en direct à la radio, même si celle-ci vient de remporter une médaille d'argent olympique pour la France. Elle reste une jeune fille de 16 ans sous la tutelle de ses parents. Elle représente ce qui est attendu d'une jeune fille. L'image qu'elle renvoie, grâce au discours des journalistes, est positive.

Son lien avec sa famille est d'autant plus important que le surnom « Kiki », donné par les médias à partir de 1963, est d'abord celui utilisé par les Caron. D'ailleurs, lorsque ce surnom est entendu pour la première fois à la radio, Mesmeur dit : « pour que les gens aient repris un mot de la famille, je crois que c'est la meilleure façon de prouver tous les sportifs français sont devenus, en somme, des gens de votre famille⁸³ ». Utilisé d'abord par « les intimes⁸⁴ », il s'avère que ce surnom est mobilisé par tous. Son livre de 1970 est d'ailleurs signé Kiki Caron et le titre de celui de 2006 s'intitule simplement : *Kiki*. Cela rapproche Christine Caron de tous les Français. Elle est l'enfant que certains aimeraient avoir si nous reprenons l'extrait d'un micro-trottoir présent dans l'introduction de son premier ouvrage.

« Restez féminine comme vous l'êtes c'est très bien ainsi⁸⁵ »

Comme guise d'introduction de son ouvrage de 1970, Christine Caron présente un micro-trottoir : « Kiki dans la rue ». Sans que le contexte de ces phrases soit réellement évoqué, nous comprenons qu'il s'agit de réactions de personnes face à la question : « Pour vous, Christine Caron, qu'est-ce que cela représente ⁸⁶? » Sur les 20 réponses retranscrites, six évoquent de manière directe son physique :

elle n'est pas mal, elle a grandi et [...] est devenue une jolie femme
 une nageuse jolie
 elle est blonde, très bien faite
 jolie
 et en plus elle est jolie⁸⁷

⁷⁵ *Idem*.

⁷⁶ Dirand et De Laborderie, *Les reines du sport*, 74.

⁷⁷ France-Inter, « Interactualités de 20h00 du 27 juillet 1964 », 27/07/1964

⁷⁸ Entretien avec Christine Caron réalisé le 16 janvier 2023.

⁷⁹ Actualités Françaises, « Natation : les records de Christine Caron », 17/07/1963 ; Actualités Françaises, « Christine Caron a reconquis son record d'Europe », 11/09/1963.

⁸⁰ France-Inter, « Les Jeux Olympiques de Tokyo : natation », 15/10/1964.

⁸¹ Dirand et De Laborderie, *Les reines du sport*, 77.

⁸² Baudouin, *Huit champions français*, 120.

⁸³ France 1 Paris-Inter, « Kiki Caron », 07/08/1963.

⁸⁴ Actualités Françaises, « Une championne de 15 ans : Christine Caron », 24/07/1963.

⁸⁵ France 1 Paris-Inter, « Interview de deux champions olympiques », 6/11/1963.

⁸⁶ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 13-15.

⁸⁷ Caron, 13-15.

Il existe sans doute ici un choix éditorial, mais la nageuse est rapprochée de sa plastique. Il s'agit d'« une spécificité du sport féminin que de ne pouvoir être commenté sans que soit appréciée l'esthétique de celle qui en est l'actrice⁸⁸. »



Figure 4. Christine Caron chez le coiffeur. Source : 1^{re} chaîne, « Le soleil de la gloire », 29/10/1964, Archives de l'INA.

Pourtant, dans le cas présent, les reportages télévisuels et radiophoniques font assez peu de commentaires directs sur le physique de la nageuse. Ceux-ci se contentent de commenter des points liés à sa féminité. Il semble, par compte, que ce soit plus le cas au niveau de la presse écrite puisque le premier article sur la nageuse évoque une « fillette mince et élancée (1,67m pour 54 kg), avec ses yeux noisette, ses cheveux bruns et pleine de vie. Elle dégage un charme particulier⁸⁹. » Nous retrouvons le même phénomène dans les ouvrages consultés dans le cadre de cette étude :

C'était autrefois une enfant aux cheveux châtons, aux yeux rieurs, à la silhouette admirablement proportionnée et racée, débordante de vitalité et de santé, évoluant dans un interminable éclat de rire. [...] Elle est devenue une jeune fille superbe, splendide spécimen de l'idole classique des bassins. Un teint hâlé. Une carnation éclatante. Des yeux immenses savamment étirés et féminisés. Des cheveux à jamais blondis par le soleil et le chlore des eaux de piscine, mais parfaitement soignés⁹⁰.

La natation avait fait de la fluette gamine une splendide adolescente aux épaules bien développées, à la taille marquée, aux jambes longues et musclées⁹¹.

Cette différence de traitement de la sportive est ici intéressante puisque la télévision et la radio prennent ensuite la même direction que la presse écrite en commentant systématiquement le physique des sportives⁹². Ici, ils s'intéressent plus à la personnalité de la nageuse, sa vie ainsi que ses résultats sportifs. Pour la télévision, les images se suffisent à elles-mêmes puisque chacun peut se faire une idée de la plastique de la nageuse puis l'apprécier. Étant donné que les ouvrages et le micro-trottoir en parlent, il est clair que cela constitue un des points permettant de fixer l'intérêt sur la nageuse.

Ce qui est à noter, c'est que la télévision et la radio insistent sur la correspondance de Christine Caron avec les normes de féminité de l'époque soit « Chevelure, maquillage et coquetterie⁹³ ». Nous la voyons donc plusieurs fois chez le coiffeur (Figure 4), et ce, malgré qu'elle soit nageuse et que son brushing puisse être perdu quelques heures après⁹⁴. Progressivement, les cheveux de la nageuse blondissent (Figure 5). Elle correspond d'autant plus aux canons de beauté de la société occidentale assimilée à la blondeur depuis l'entre-



Figure 5. Couverture de l'ouvrage *Comme un poisson dans l'eau*.

⁸⁸ Annick Davaisse et Catherine Louveau, *Sports, école, société : la différence des sexes: Féminin, masculin et activités sportives* (Paris : Editions L'Harmattan, 1997).

⁸⁹ Extrait d'un article du journal *L'Équipe* de 1962 cité par Caron, Kiki, 29.

⁹⁰ Dirand et De Laborderie, *Les reines du sport*, 83-84.

⁹¹ Baudouin, *Huit champions français*, 121.

⁹² Lapeyroux, « Socio-sémiotique des représentations genrées ».

⁹³ Énard et Liotard, « L'(in)vulnérabilité sportive », 504.

⁹⁴ France-Inter, « La veille de l'ouverture des Jeux Olympiques de Tokyo », 09/10/1964 ; 1^{ère} chaîne, « Le soleil de la gloire », 29/10/1964.

deux-guerres⁹⁵ et accentuée par les vedettes des années 1960 comme Bardot, Sheila ou Vartan. Comme l'explique Pasquier, la chevelure est un « attribut fort du pouvoir de séduction de l'idole⁹⁶ ». Dans le même temps, nous pouvons aussi considérer qu'elle cherche à imiter les vedettes de son époque, ses idoles, les mêmes que celles des autres jeunes de sa génération⁹⁷.

Elle est très coquette et apparaît souvent bien habillée, même quand il s'agit d'aller s'entraîner (Figure 6) puisque Christine Caron et son entraîneur allaient tout le temps à la piscine des Tourelles en tailleur⁹⁸. Lors de son premier voyage au Japon, elle explique que la maison de prêt-à-porter japonaise Caron lui a offert quelques robes qu'elle a pu glisser dans son sac suite à l'intervention de son entraîneur qui l'avait allégé de quelques vêtements à l'aller⁹⁹. Avant les JO de Tokyo, elle a la chance de servir de modèle pour les tenues des sportives. Un reportage la montre en compagnie d'un couturier¹⁰⁰. Elle dit elle-même l'importance de la coquetterie et de la féminité, notamment dans ses voyages à l'étranger qui lui permettent de représenter le sport français, mais surtout, « la mode à la française¹⁰¹ ».

À de nombreuses reprises, elle est interrogée sur sa silhouette et sa prise de poids. Ici, la problématique est qu'elle est une jeune fille d'à peine 16 ans qui est gourmande. Elle doit faire attention à son poids pour garantir une jolie silhouette. Il n'y a ici aucune problématique liée à son efficacité sportive¹⁰², mais il s'agit d'avoir un corps qui correspond aux normes de féminité

des années 1960. Nous retrouvons, lors d'un reportage en 1963, l'expression « je m'excuse pour une jeune fille¹⁰³, » qui montre qu'il s'agit d'une problématique féminine plus que sportive. Il lui est reproché d'avoir pris 2kg à cause de la nourriture de sa grand-mère¹⁰⁴ tandis que les journalistes lui demandent d'expliquer sa prise de poids au moment de son arrivée à Tokyo¹⁰⁵. Enfin, alors qu'elle est médaillée d'argent, sa mère, dans son appel téléphonique diffusé en direct à la radio, dit « ne mange pas trop hein, pour ne pas grossir¹⁰⁶ ». Dans son ouvrage de 1970, elle raconte faire un gros sacrifice en faisant un « régime sandwich » pour que les kimonos lui aillent mieux¹⁰⁷. Finalement, le « malheur » arrive puisqu'elle a pris trop de poids pendant les JO et qu'elle ne peut plus enfiler les robes qu'elles avaient prises à son départ de Paris¹⁰⁸...



Figure 6. Christine Caron et son entraîneur, Madame Berlioux, arrivant à la Croix Catelan, piscine du Racing Club de France. Source : 1^{re} chaîne, « Record du monde à seize ans », 13/07/1964, Archives de l'INA.

⁹⁵ Vigarello, *Histoire de la beauté*, 209.

⁹⁶ Pasquier, « Identification au héros », 104.

⁹⁷ Pasquier, « Identification au héros » ; Herbert Blumer, *Movies and conduct* (New York : Payne Fund Studies, 1933).

⁹⁸ Entretien avec Christine Caron le 16 janvier 2023.

⁹⁹ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 59-60.

¹⁰⁰ 1^{ère} chaîne, « Record du monde à seize ans », 13/07/1964.

¹⁰¹ Entretien avec Christine Caron le 16 janvier 2023.

¹⁰² Baudouin, *Huit champions français*, 133.

¹⁰³ France 1 Paris-Inter, « Interactualités de 19h15 du 8 septembre 1983 », 08/09/1963.

¹⁰⁴ *Idem*.

¹⁰⁵ 1^{ère} chaîne, « Tokyo 1964 : natation », 13/10/1964.

¹⁰⁶ France-Inter, « Les Jeux Olympiques de Tokyo : natation », 15/10/1964.

¹⁰⁷ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 79.

¹⁰⁸ Caron, 99.

Trois mots rythment donc la vie des femmes : « discipline, culture physique, régime¹⁰⁹. » Ce qui impose un constat : « Souvenez-vous que leur charme actuel n'est pas inné, mais acquis¹¹⁰. » L'intériorisation des normes de genre est précoce¹¹¹, les filles doivent apprendre à prendre soin de leur corps pour rester charmante. Cette idée peut d'ailleurs très facilement être résumée par les célèbres écrits de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient¹¹². » Période centrale de la vie, l'adolescence est le moment où les corps changent et où la socialisation genrée acquise durant l'enfance peut prendre sa toute-puissance. Le corps, en tant que marqueur social, participe à la construction des identités et permet de mieux s'intégrer dans une société¹¹³. Jarthon parle d'une identité « de soi pour soi, mais aussi [...] d'une identité qui se construit et que l'on veut donner/montrer aux autres¹¹⁴. » Il s'agit pour elles de « performer¹¹⁵ » leur genre pour correspondre aux normes hétérosexuelles intégrées et souhaitées¹¹⁶. Dans le cas présent, il n'y a aucune réflexion sur des besoins physiologiques et biologiques du corps d'une adolescente qui est nageuse de haut niveau. Par ailleurs, ses parents, son entraîneur et les journalistes français, qui se font la voix du peuple, sont contre la pratique de la musculation qui pourrait être problématique pour sa féminité. Elle s'éloignerait aussi d'une forme de perfection corporelle liée à une apparence qui respecterait les « codes convenus d'une féminité d'avant l'âge adulte¹¹⁷ ». La musculature étant une des caractéristiques de la masculinité, Christine Caron serait moins belle et féminine. Elle serait moins intéressante aux yeux du grand public puisque les jeunes filles, qui doivent toujours être au plus proches de normes féminines, ne pourraient plus s'identifier facilement à elle. L'accentuation des caractères féminins peut ici être analysée comme un moyen d'éloigner la femme de la virilité qui a longtemps été symbolisée par une efficacité sportive masculine¹¹⁸. Puisque les valeurs attendues des femmes qui performant au haut niveau sportif sont les mêmes que celles des hommes, « force, courage, engagement, détermination¹¹⁹ », les journalistes accentuent le caractère féminin des sportives pour permettre une légitimité sportive masculine importante et, donc, ne pas bousculer les modèles établis. Elle entre ici dans une autre des trois figures classiques de la féminité traditionnelle en étant la belle et c'est cela que valorisent également les médias.

La « Petite fille modèle de la natation¹²⁰ »

Christine Caron est présentée comme une enfant prodige de la natation. C'est là qu'elle se démarque des autres jeunes filles, c'est ce qui ressort le plus du corpus étudié. C'est cette image de Christine Caron qui force l'admiration. Dans les discours étudiés, il est évoqué son travail et sa routine faisant qu'elle vit entièrement pour la natation. L'admiration que les Français ont envers elle est de nombreuses fois visibles.

¹⁰⁹ Vigarello, *Histoire de la beauté*, 213.

¹¹⁰ Vigarello, 213.

¹¹¹ Christine Bard, « La virilité au miroir des femmes », dans *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise ? Le XX^e-XXI^e siècle*, par Jean-Jacques Courtine (Paris : Éditions du Seuil, 2015), 101.

¹¹² Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe. 1 : Les faits et les mythes* (Paris : Gallimard, 2012).

¹¹³ Jeanne-Maud Jarthon, « Construction du féminin à travers le fitness : (Paradoxes) entre a priori fantasmé et expériences vécues »(Thèse en sociologie, Université de Caen, 2014), 22.

¹¹⁴ Jarthon, 10.

¹¹⁵ Judith Pamela Butler, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité* (Paris : La Découverte, 2006).

¹¹⁶ Cole, « Resisting the Canon ».

¹¹⁷ Énard et Liotard, « L'(in)vulnérabilité sportive », 598.

¹¹⁸ Georges Vigarello, « Virilités sportives », dans *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise ? Le XX^e-XXI^e siècle*, par Jean-Jacques Courtine (Paris : Éditions du Seuil, 2006), 232.

¹¹⁹ Vigarello, 232.

¹²⁰ Dirand et De Laborderie, *Les reines du sport*, 85.

« La natation me prend tout mon temps, mon attention, ma volonté, ma passion, mes émotions¹²¹... »

Sur les 20 extraits du micro-trottoir sur Christine Caron présent en introduction de son livre, 15 font référence à la natation. Elle commence à apparaître dans les reportages en 1962, mais c'est surtout à partir de son record d'Europe de 1963 que la télévision et la radio parlent d'elle. Il y a là-dedans du chauvinisme et c'est d'ailleurs pour cela que Christine Caron est souvent décrite avec un adjectif possessif comme « notre enfant-championne¹²² », « sa championne de natation¹²³ » ou « notre Kiki Caron nationale¹²⁴ ».

Pour Christine Caron, l'intérêt qui lui est porté est lié aux difficultés de la natation française féminine¹²⁵. Elle considère avoir ouvert la voie aux femmes d'aujourd'hui¹²⁶. Jusqu'aux JO, ses courses et records sont évoqués par la radio et/ou la télévision. En 1963 et 1964, elle bat six fois le record d'Europe du 100 m dos¹²⁷ et quatre fois celui du 200 m dos. Elle réussit à battre le record du monde à quelques mois des JO¹²⁸. Avant elle, aucune Française n'avait détenu de record du monde.

Mais ce sur quoi les médias insistent le plus fortement, c'est sur les raisons de son succès. Les routines d'entraînement de la jeune nageuse sont décryptées. Elle s'entraîne chaque midi, entre les cours, à la piscine Molitor dont elle ne paie plus l'entrée uniquement après son premier record d'Europe¹²⁹ et enchaîne les longueurs dans toutes les disciplines de la natation pour lui permettre d'être la plus complète possible¹³⁰. Lorsqu'ils sont filmés, ses entraînements sont même mis en scène puisqu'elle apparaît seule avec Madame Berlioux, son entraîneur, alors que celle-ci entraînait de nombreuses jeunes filles¹³¹. Cela donne un sentiment d'unicité puisqu'elle apparaît comme la seule à se forcer à avoir cette routine d'entraînement intensive. Les reportages créent l'admiration du public et les journalistes insistent sur le gros travail réalisé par la nageuse dont les « performances ne sont pas un hasard¹³² », mais le résultat d'heures de travail. Comme elle l'explique : « la natation [lui] prend tout [s]on temps, [s]on attention, [s]a volonté, [s]a passion, [s]es émotions¹³³... » La gloire se paie « très cher¹³⁴ », « il n'y a pas de miracles¹³⁵ », mais au bout, le record du monde n'est, par exemple, « plus un rêve¹³⁶ ». Dans son ouvrage de 1970, elle explique que l'année 1963 est une « année-test » qui doit lui permettre de concrétiser le travail qu'elle réalise depuis trois années « dans l'ombre : des dizaines de kilomètres, les jambes liées pour travailler [s]es mouvements de bras, kilomètres de battements de pieds, [s]a planche de liège en proue¹³⁷... » Les médias renvoient

¹²¹ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 73.

¹²² Baudouin, *Huit champions français*, 135.

¹²³ France 1 Paris-Inter, « Kiki Caron », 07/09/1963.

¹²⁴ France-Inter, « Interactualités de 20h00 du 27 septembre 1964 », 27/09/1964.

¹²⁵ Caron, *Kiki*, 15-16 et 57.

¹²⁶ Entretien avec Christine Caron le 16 janvier 2023.

¹²⁷ France 1 Paris-Inter, « Les sports », 23/06/1963. ; France 1 Paris-Inter, « Christine Caron, nageuse française », 01/07/1963 ; France 1 Paris-Inter, « Interactualités de 19h15 du 8 septembre 1963 », 08/09/1963 ; Actualités Françaises, « Rétrospective 1963 », 01/01/1964 ; 1^{ère} chaîne, « Record du monde à seize ans », 13/07/1964.

¹²⁸ France-Inter, « Interactualités de 20h00 », 08/08/1964.

¹²⁹ Entretien avec Christine Caron le 16 janvier 2023.

¹³⁰ 1^{ère} chaîne, « Record du monde à seize ans », 13/07/1964.

¹³¹ Entretien avec Christine Caron le 16 janvier 2023.

¹³² France 1 Paris-Inter, « Christine Caron, nageuse française », 01/07/1963.

¹³³ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 73.

¹³⁴ 1^{ère} chaîne, « Le soleil de la gloire », 29/10/1964.

¹³⁵ *Idem*.

¹³⁶ 1^{ère} chaîne, « Record du monde à seize ans », 13/07/1964.

¹³⁷ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 37.

l'image d'une travailleuse qu'il faut prendre comme modèle de réussite. Au-delà des discours, l'image permet de créer une « mise en scène visuelle pour recréer un sentiment de vérité¹³⁸ », mais surtout pour l'enjoliver pour servir aux objectifs du reportage.

Elle est très vite décrite comme une « enfant terrible qui n'[a] pas peur des grandes¹³⁹ ». Beaucoup de qualificatifs sont utilisés pour évoquer la nageuse et sa carrière : « supervedette de la natation française¹⁴⁰ », « la jeune nageuse prodige¹⁴¹ », « rien ne l'impressionne pas même les meilleures nageuses du monde¹⁴² », « elle n'a plus rien à apprendre elle est parfaite¹⁴³ ». Entre sa routine d'entraînement, ses records et tous les qualificatifs utilisés par les journalistes et le monde de la natation, qui la décrivent comme « la meilleure nageuse de dos du monde¹⁴⁴ », difficile pour le public français de passer à côté du phénomène sportif qu'est Christine Caron. Ici, nous pouvons y voir un lien avec la politique sportive souhaitée par le général De Gaulle suite à la déroute des JO de Rome qu'il considère comme indigne d'un « membre permanent de la commission de sécurité de l'ONU¹⁴⁵ ». Dans son projet sportif, la télévision joue un rôle central pour orienter les programmes et favoriser la pratique de certains sports en valorisant leurs qualités¹⁴⁶. Elle sert aussi à « aider le gouvernement à expliquer et à justifier la politique menée, elle doit [...] convaincre les Français de son bien-fondé¹⁴⁷ ». Montrer plus de sport à la télévision, c'est influencer les jeunes, et leurs parents, et les lancer dans la pratique pour répondre à l'objectif affiché que « de la masse de pratiquants sor[te] tout naturellement une élite sportive qui permettra à la France de briller dans les compétitions internationales¹⁴⁸ ». C'est aussi un moyen de montrer les conséquences positives des politiques en faveur de l'Education Physique et Sportive à l'école. Le développement d'une politique sportive d'envergure vise aussi à faire rayonner la France à l'internationale comme le Général De Gaulle le dit lui-même : « Si la France rayonne à l'étranger par ses penseurs, ses savants, ses artistes, elle doit aussi rayonner par ses athlètes. Un pays doit être grand par la qualité de sa jeunesse, et nous ne pouvons concevoir cette jeunesse sans un idéal sportif ». Elle symbolise un besoin de « s'affirmer par les médailles olympiques¹⁴⁹ ». La télévision et la radio, au service du projet sportif du général De Gaulle, ont développé l'image d'une sportive parfaite, travailleuse et en pleine réussite. L'admiration du public entraîne le développement de cette pratique sportive, mais cela se voit également à une autre échelle.

¹³⁸ Falcone, « Ces mythiques sœurs Goitschel », 183.

¹³⁹ Actualités Françaises, « Aux Tourelles, les espoirs de la natation française », 25/07/1962.

¹⁴⁰ Actualités Françaises, « Records aux Championnats de France de Natation », 11.08/1964.

¹⁴¹ *Idem.*

¹⁴² *Idem.*

¹⁴³ Actualités Françaises, « Christine Caron 100 mètres dos en 1 minutes 8 secondes et 8 centièmes », 09/09/1964.

¹⁴⁴ 1^{ère} chaine, « Les nageurs olympiques », 19/08/1964.

¹⁴⁵ Jean-Pierre Augustin et Pascal Gillon, *Les jeux du monde : géopolitique de la flamme olympique. Objectif monde* (Malakoff : Armand Colin, 2021), 200.

¹⁴⁶ Michaël Attali et Natalia Bazoge, « Sport in the French Television Magazine Programme *Cinq Colonnes à La Une* (1959–1968) », *Historical Journal of Film, Radio and Television* 42, n° 3 (3 juillet 2022), <https://doi.org/10.1080/01439685.2021.1976925> ; Aude Vassallo, « Contrôler l'information politique sous de Gaulle : les productions gouvernementales 1958-1969 : les productions gouvernementales 1958-1969 », dans *La télévision des trente glorieuses: culture et politique*, par Evelyne Cohen et Marie-Françoise Lévy (Paris : CNRS, 2007).

¹⁴⁷ Vassallo, « Contrôler l'information politique », 34.

¹⁴⁸ M. Herzog, *Hebdomadaire Entreprise*, 3 juin 1961, cité par Martin, *La Politique de l'éducation physique sous la V^e République, tome 1 : L'Élan gaullien*, 40.

¹⁴⁹ Augustin et Gillon, *Les jeux du monde*, 200.

« Kiki prenait beaucoup de temps pour répondre à ses nombreux admirateurs et admiratrices ». 150

Durant la période que nous étudions dans le cadre de ce travail, Christine Caron bénéficie de soutiens importants à sa carrière. D'un point de vue politique, les soutiens sont moindres. Le statut de sportif de haut niveau n'existe pas. Elle est une jeune fille comme les autres sauf qu'elle manque les cours pour aller nager dans les quatre coins du monde. Ces absences, comme pour d'autres sportifs¹⁵¹, sont tout de même justifiées par le ministère lui-même. Elle n'a aucun aménagement de son emploi du temps, aucun passe-droit pour accéder gratuitement à la piscine avant son record d'Europe et la FFN l'empêche de faire quelques courses. Après les JO, ils sont contre son voyage aux États-Unis pour sa revanche contre Fergusson¹⁵² dans ce qui est annoncé comme l'ancêtre des championnats du monde. La FFN a peu de moyens¹⁵³, mais cela n'empêche pas les nageurs de se déplacer dans les grandes universités américaines¹⁵⁴. Les dirigeants sélectionnent à qui vont les moyens et ceux-ci sont peu pour la natation féminine qui connaît peu de championnes de l'envergure de Christine Caron. Les politiques instrumentalisent la nageuse et son image pour tenter de développer le vivier de nageur et nageuse français, comme nous l'avons vu plus tôt. Les athlètes français sont reçus à Matignon par Pompidou à l'occasion de leur retour de Tokyo¹⁵⁵. Ils reçoivent la Légion d'honneur, nouvelle tradition républicaine¹⁵⁶. Christine Caron ne la reçoit qu'en 2005 des mains du président Chirac étant donné qu'elle est mineure en 1964. L'instrumentalisation de la nageuse peut aussi se vérifier lorsqu'elle sert d'argument en faveur du développement d'infrastructures comme ce que fait le maire de Montrouge lorsqu'il réclame une piscine et un lycée dans sa ville à l'occasion de la cérémonie donnée en faveur de Christine Caron en 1964¹⁵⁷. Ouverte dans les années 1970, la nageuse est toujours l'ambassadrice de cette piscine qui ne portera jamais son nom¹⁵⁸.

Ces soutiens viennent aussi du *showbiz*. À de nombreuses reprises, les éléments que nous avons pu analyser dans le cadre de ce travail nous montrent un lien entre le développement de la carrière sportive de Christine Caron et le début de relation avec des vedettes (Figure 7). Suite à son record du

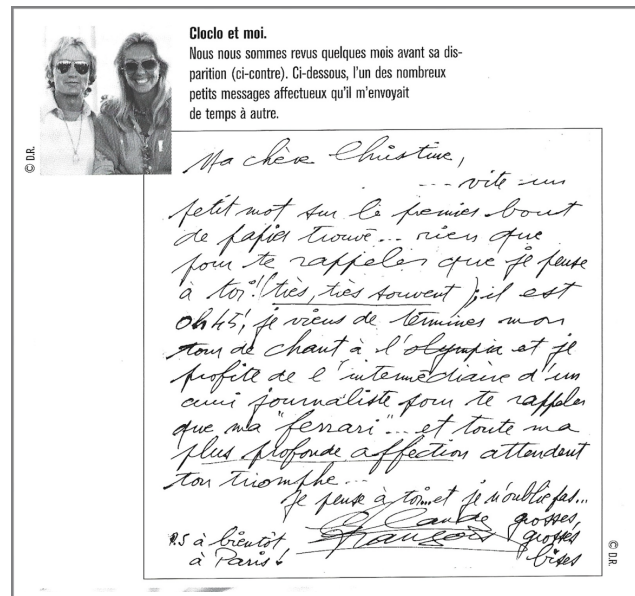


Figure 7. Cloclo (Claude François) et Christine Caron. Source : Caron, Christine. Kiki. *Légendes du sport*. Paris: Jacob-Duvernoy, 2006.

¹⁵⁰ Baudouin, *Huit champions français*, 140.

¹⁵¹ Sébastien Fleuriet et Manuel Schotté, « Des sportifs sans qualité ? Genèse du modèle étatique de production de l'élite sportive française », *Sociologie du travail* 57, n° 4 (1 décembre 2015), <https://doi.org/10.4000/sdt.1201>.

¹⁵² Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 30.

¹⁵³ France-Inter, « Interactualités : Jeux Olympiques de Tokyo : la natation française », 21/09/1964.

¹⁵⁴ France-Inter, « Inter sports : Jeux Olympiques de Tokyo : la natation française », 02/10/1964.

¹⁵⁵ 1ère chaîne, « Les athlètes chez Pompidou », 04/11/1964.

¹⁵⁶ Patrick Clastres et Paul Dietschy, *Sport, culture et société en France du XIX^e siècle à nos jours*. (Paris : Hachette Supérieur, 2006).

¹⁵⁷ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 107-9.

¹⁵⁸ Au final, il y a aujourd'hui quatre piscines qui porte le nom de Christine Caron : Castelnau-le-Lez, Monthléry, Bargemon, INSEP. Emmanuel Auvray, « La place des femmes dans la toponymie des piscines publiques françaises (1969-2021) ». *Staps*, Pub. anticipées(0), 177-XXII. <https://doi.org/10.3917/sta.pr1.0077>.



Figure 8. Cloclo (Claude François) et Christine Caron. Source : Caron, Christine. *Kiki. Légendes du sport*. Paris: Jacob-Duvernoy, 2006.

d'attroupements de fans qui crient son nom¹⁶⁵. Elle raconte dans ces deux livres l'épisode de son arrivée à Orly où elle a dû se cacher plusieurs dizaines de minutes dans les cuisines de l'aéroport, faire passer sa sœur à la douane à sa place et attendre de rentrer à Montrouge pour revoir sa famille à cause de la foule. Après sa médaille d'argent, elle est invitée à la mairie de Montrouge où elle est escortée par de nombreux habitants (Figure 8) qui crient « Bravo Kiki¹⁶⁶ ». Elle reçoit beaucoup de lettres d'admirateurs, autant des parents que des fillettes¹⁶⁷, durant sa carrière et encore aujourd'hui. Celles-ci viennent du monde entier¹⁶⁸. Elle prend le temps¹⁶⁹ de répondre à ses lettres puis se fait aider par des amies du lycée¹⁷⁰. Les 5 000 lettres reçues lors de son séjour olympique à Tokyo¹⁷¹ montrent qu'il s'agit d'un événement important et largement apprécié par le public français. Une des personnes interrogées dans le cadre de son micro-trottoir évoque d'ailleurs cette relation comme belle pour le sport français¹⁷².

L'aboutissement de la carrière de la nageuse se joue en octobre 1964 dans la piscine olympique de Tokyo. Stimulés par son image de jeune fille parfaite, de nageuse prodige, les attentes des

monde, elle reçoit des télégrammes de personnalités comme Delon, Sheila, Vartan ou Halliday¹⁵⁹. Elle reçoit aussi des télégrammes après sa médaille de personnalité comme le directeur général de l'ORTF¹⁶⁰. Son retour à Orly est commenté à la radio par Vartan dont il est dit qu'elle serait « très amie avec Christine Caron¹⁶¹ ». Dans ses deux livres, les pages photos contiennent de nombreux témoignages de sa proximité avec les vedettes comme Bardot, Delon ou Raynaud. Enfin, la préface de son ouvrage de 2006 est signée de la main d'Halliday¹⁶². La nageuse a donc une proximité avec les vedettes des sixties qui semblent, comme tous autres français, l'admirer pour ses performances sportives. Grâce à sa carrière, elle rompt avec une « hiérarchie sociale immuable et rigide¹⁶³ » en intégrant un cercle convoité.

Enfin, et surtout, ces soutiens viennent des Français. Elle est suivie et encouragée lors de ses courses¹⁶⁴ et ses sorties, surtout après sa médaille d'argent olympique, sont souvent l'occasion

¹⁵⁹ Caron, 88.

¹⁶⁰ France-Inter, « Les Jeux Olympiques de Tokyo : natation », 15/10/1964.

¹⁶¹ France-Inter, « Après les Jeux Olympiques de Tokyo », 25/10/1964.

¹⁶² Caron, *Kiki*.

¹⁶³ Jean-Marie Brohm, *Sociologie politique du sport* (Paris : Delarge, 1976).

¹⁶⁴ France 1 Paris-Inter, « Christine Caron, nageuse française », 01/07/1963.

¹⁶⁵ 1^{ère} chaine, « Le soleil de la gloire », 29/10/1964.

¹⁶⁶ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 107-9.

¹⁶⁷ Entretien avec Christine Caron le 16 janvier 2023.

¹⁶⁸ *Idem*.

¹⁶⁹ Baudouin, *Huit champions français*, 140.

¹⁷⁰ Entretien avec Christine Caron le 16 janvier 2023.

¹⁷¹ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 101.

¹⁷² Caron, 14.

Français sont grandes. Ils entendent parler d'elle depuis deux ans, suivent ses records et sa vie basique de jeune fille de 16 ans. Ils s'identifient à elle en même temps qu'ils l'admirent pour ses résultats sportifs. Ils vivent pleinement cette olympiade comme la leur...

« Elle a réalisé une performance inégalable puisqu'elle a battu elle-même son propre record et puis, elle a eu la médaille d'argent¹⁷³ »

Le 14 octobre 1964, Christine Caron arrive en finale olympique du 100 m dos. Elle est la nouvelle *recordwoman* olympique et c'est avec le meilleur temps des séries qu'elle se place à la meilleure des lignes d'eau. Elle a trois principales adversaires : les Américaines Duenkel et Fergusson et la Japonaise Tanaka. À l'issue de la course, elle termine deuxième, en 1 minute, 7 secondes et 9 dixièmes, deux dixièmes derrière Fergusson et un dixième devant Duenkel. Toutes les trois « pulvérisent¹⁷⁴ » le record du monde. La course n'est pas diffusée en direct à la télévision, les premières nouvelles viennent de la radio. Les premières images sont celles du journal des Actualités françaises quatre jours plus tard. Ce qui constitue la première médaille olympique française et féminine en natation est un événement qui semble tout de même constituer une forme de déception du côté de Christine Caron, mais aussi de la radio et de la télévision.

« Une médaille d'argent quand même pour Christine Caron »

L'ambition d'une médaille d'or olympique n'est pas directement celle de Christine Caron. Au niveau du contexte sportif, Gottvallès¹⁷⁵ termine cinquième de la finale olympique du 100 m nage libre, alors qu'il est présenté comme un futur champion olympique en 1963¹⁷⁶. Christine Caron reçoit une pression supplémentaire de la part des médias comme elle l'explique dans son autobiographie de 1970 : « Mme Berlioux m'apporte un article et me lit le titre avec emphase (les clairs manquent!) « La reine Kiki a pris des mains d'Alain Gottvallès, le relais de l'espoir »¹⁷⁷ ».

Les médias commencent à évoquer cette possibilité d'or olympique à la suite de ses premiers records. Dès 1963, elle est présentée comme « un sérieux espoir¹⁷⁸ » à la médaille olympique. Le journaliste de France 1 Paris-Inter pronostique la suite de la carrière de Christine Caron en annonçant qu'elle va battre des records tout en plaçant au même moment la possibilité de gros succès à Tokyo¹⁷⁹. À ce moment-là, il évoque les auditeurs qui penseraient aussi qu'elle va faire une médaille olympique. Ces propos sont exagérés. Le fait qu'il en parle contribue à une mise à l'agenda de cette information, suivant les idées de Neveu¹⁸⁰. De ce fait, les Français commencent à réfléchir à Tokyo et à se projeter dans une possible médaille d'or. Par ailleurs, quelques semaines avant Tokyo, elle réaffirme qu'elle ne pense pas pouvoir être championne olympique, mais le journaliste rapporte alors au chauvinisme cet espoir « que Christine Caron l'emportera¹⁸¹ ». Du côté de la télévision, le reportage sur ses seconds records d'Europe est tranchant puisqu'il évoque le fait que « son entraîneur lui [ait] promis une médaille aux Jeux olympiques de Tokyo¹⁸² ». Pourtant, cette information n'est pas ressortie à la lecture de ses ouvrages autobiographiques ni de l'entretien réalisé

¹⁷³ France Inter, « Après les Jeux Olympiques de Tokyo », 25/10/1964.

¹⁷⁴ Actualités Françaises, « Retro Jeux Olympiques de Tokyo », 18/10/1964.

¹⁷⁵ Multiple champion de France, double champion d'Europe du 100m nage libre et en relais en 1962, et surtout recordman du monde du 100 m nage libre à quelques jours des JO de Tokyo.

¹⁷⁶ France 1 Paris-Inter, « Interview de deux champions olympiques », 6/11/1963.

¹⁷⁷ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 88-89.

¹⁷⁸ France 1 Paris-Inter, « Inter actualités de 19h15 du 8 septembre 1963 », 08/09/1963.

¹⁷⁹ Idem.

¹⁸⁰ Erik Neveu, « Quel pouvoir des médias ? », dans *La communication: des relations interpersonnelles aux réseaux sociaux*, par Jean-François Dortier (Auxerre : Éditions « Sciences humaines », 2016).

¹⁸¹ France-Inter, « Interactualités : Jeux Olympiques de Tokyo : la natation française », 21/09/1964.

¹⁸² Actualités Françaises, « Christine Caron a reconquis son record d'Europe », 11/09/1963.

en janvier 2023. Trois jours plus tôt, Madame Berlioux dit à la radio qu'elles ne sont pas en capacité de se positionner¹⁸³. Présentée comme une championne olympique¹⁸⁴, les journalistes lui demandent très vite de parler de ses ambitions olympiques. Sans doute peu satisfait de la réponse prudente de Madame Berlioux, le journaliste demande à Christine Caron si elle a envie d'être première. La réponse est oui et semble satisfaire le journaliste. Nous passons d'une interrogation sur les chances de médailles olympiques de la nageuse à une affirmation qu'elle sera première parce que c'est son ambition¹⁸⁵. Le journaliste cherche à avoir l'information qui l'intéresse, quitte à jouer sur les mots et à les déformer. Face à cela, les auditeurs et téléspectateurs comprennent ce qu'il leur est présenté : une grande chance de titre olympique. Le journaliste « persuade¹⁸⁶ » qu'une médaille est possible d'autant plus, qu'à côté, la nageuse est suivie dans toutes ses courses et pour tous ses records.

La médaille d'argent est perçue comme un drame. Elle ne gagne pas la médaille d'argent, elle manque¹⁸⁷ ou perd la médaille d'or¹⁸⁸. Il s'agit même d'une « demi-victoire¹⁸⁹ » ou d'« une défaite olympique »¹⁹⁰ pour certains. Interrogée suite à cette finale olympique, Christine Caron se dit pleinement satisfaite de la deuxième place et de son temps. Pour la première fois, et alors qu'il est évoqué une défaite, un parallèle est fait entre être une femme et perdre : « les femmes ont le sens de la défaite, c'est bien connu et je vous l'accorde¹⁹¹ ». Le journaliste avance qu'il y a une différence entre une sportive et un sportif : la première sait perdre et le second non. Pourtant, chaque sportif pratique la compétition pour gagner. Le simple fait de dire que les femmes savent perdre¹⁹², en évoquant aussi la médaille d'argent de Dupureur, permet de mettre une distance entre le sport au féminin et le sport au masculin. Il s'agit d'un moyen de conserver une part de virilité dans le triomphe sportif¹⁹³.

Les médias restent assez nombreux à penser qu'il s'agit d'une défaite et le public suit plutôt cet avis si l'on en croit les dire de Vartan : « Tout le monde était déçu, beaucoup de gens se sont dit : « oh, mais on s'attendait à une médaille d'or, c'est vraiment pas bien¹⁹⁴ » ». Amie de Christine Caron et double médaillée olympique quelques mois plus tôt à Innsbruck, Marielle Goitschel est présente à Tokyo et est interrogée sur les performances françaises. Elle dit qu'il y a un problème français, c'est que « à chaque fois qu'ils marchent bien, on leur donne la médaille avant qu'ils l'aient¹⁹⁵ ». Nous retrouvons ici du chauvinisme qui, par le discours médiatique, entraîne la construction d'un sentiment d'ambition nationale. Ici, la déception nationale est la conséquence d'un discours médiatique orienté qui a persuadé les Français que la médaille était possible. En l'inscrivant à l'agenda social et en surmédiatisant la nageuse, ils ont formaté le mode de pensée des Français vers une croyance en une ultra domination de Christine Caron sur le 100 m dos à l'échelle mondiale. Face à cette notion d'échec ou de défaite, la nageuse de Montrouge a un retour assez différent, même si, d'une certaine façon, elle accable aussi les médias : « Les journaux titrèrent

¹⁸³ France 1 Paris-Inter, « Kiki Caron », 07/09/1963.

¹⁸⁴ France 1 Paris-Inter, « Interview de deux champions olympiques », 6/11/1963.

¹⁸⁵ France 1 Paris-Inter, « Kiki Caron », 07/09/1963.

¹⁸⁶ Neveu, « Quel pouvoir des médias ? ».

¹⁸⁷ 1^{ère} chaîne, « Le soleil de la gloire », 29/10/1964.

¹⁸⁸ Actualités Françaises, « Une médaille d'argent quand même pour Christine Caron », 21/10/1964.

¹⁸⁹ France-Inter, « Rendez-vous de cinq heures du 31 décembre 1964 », 31/12/1964.

¹⁹⁰ Baudouin, *Huit champions français*, 141.

¹⁹¹ France-Inter, « Rendez-vous de cinq heures du 31 décembre 1964 », 31/12/1964.

¹⁹² Dirand et De Laborderie, *Les reines du sport*, 72.

¹⁹³ Vigarello, « Virilités sportives ».

¹⁹⁴ France-Inter, « Après les Jeux Olympiques de Tokyo », 25/10/1964.

¹⁹⁵ France-Inter, « Fin et bilan des Jeux Olympiques de Tokyo », 25/10/1964.

« Christine Caron n'est que deuxième ! » Quand on entend, et quand on lit des choses comme ça, on a vraiment envie de pleurer¹⁹⁶ ».

« Je ne suis que deuxième¹⁹⁷ »

Avoir des témoignages de trois époques différentes nous permet de voir une évolution du point de vue de la personne concernée sur l'évènement. Dans le cas de la médaille d'argent de Christine Caron, nous avons pu constater qu'il y a différentes réflexions qui émergent de la course. Cela semble être la conséquence d'un regard plus critique sur le contexte de la course. La nageuse explique que le niveau des nageuses américaines est bien supérieur. Celles-ci ont beaucoup de concurrence à l'intérieur de leur pays et ont l'habitude des courses difficiles¹⁹⁸. Ce discours n'est pas visible dans le corpus étudié.

Suite à la désillusion de la cinquième place de Gottvallès, Christine Caron explique ressentir de la pression. Elle est « accablée par les responsabilités » et « tous les espoirs de la nation française repos[ent] sur [s]es épaules¹⁹⁹ ». À l'issue de la course, et de sa médaille d'argent, elle est finalement tiraillée. Il s'agit de quelque chose de courant chez les sportifs lorsqu'ils sont au mieux de leur forme. Une médaille d'argent est vue, dans un premier temps, comme une défaite personnelle parce que le sportif sait qu'il avait les moyens d'aller chercher mieux. Cependant, et avec le recul, ils se rendent compte que c'est tout de même de quelque chose de fort. Pourtant, pour Christine Caron, c'est l'effet inverse qui se produit :

Je souris même parce que je donne une médaille d'argent à la natation française [...]

Au fond de moi, un soupçon de désespoir naît : je suis deuxième. Je ne suis que deuxième. Je me sens presque coupable d'avoir donné beaucoup d'espoir aux personnes qui croyaient en moi. Certains doivent être déçus. Les journalistes tiennent un sujet en or, ils vont s'en donner à cœur joie : le désespoir, la déception, l'échec justifient toujours d'excellents titres. Je deviens amère. Il faut que je me secoue²⁰⁰[...]

Il apparaît que la nageuse est satisfaite de sa médaille et de son temps, mais elle semble avoir peur de la réaction du public et des médias. Dans son deuxième ouvrage, elle est plus mature face à ce qui lui est arrivé. 42 ans ont passé depuis sa médaille d'argent, les Françaises n'ont pas fait des miracles. Il faut attendre 20 ans pour revoir une médaille française féminine et olympique en natation et même 40 ans pour voir une championne olympique en la personne de Manaudou. Ce manque de performance générale peut permettre à Christine Caron de requestionner sa performance. En 2006, elle évoque pour la première fois la question de la fierté face au chemin parcouru : « Dois-je ou non être déçue d'être deuxième ? Puis-je être fière de moi, du chemin parcouru, ou bien seule la victoire est belle²⁰¹ ? » Même si elle n'est que « sur la deuxième marche²⁰² », c'est la médaille dont elle est la plus fière. Cette course olympique est aujourd'hui « le plus souvenir de toute [s]a carrière²⁰³ ». Aujourd'hui, elle dit plutôt que la natation était un jeu pour elle, ne pas vraiment « s'occuper de la médaille d'or » et s'en moquer « de la couleur de la médaille²⁰⁴ ». Elle y est allée pour gagner, mais dans le fond c'était surtout l'expérience des JO qui l'intéressait. Ce retour sur sa carrière permet de comprendre les raisons de sa retraite précoce en 1968. Les carrières longues n'existent pas à cette

¹⁹⁶ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 31.

¹⁹⁷ Caron, 94.

¹⁹⁸ Caron, 31.

¹⁹⁹ Caron, 30.

²⁰⁰ Caron, 94.

²⁰¹ Caron, *Kiki*, 93.

²⁰² Caron, 94.

²⁰³ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 34.

²⁰⁴ Entretien avec Christine Caron le 16 janvier 2023.

époque, et elle s'interroge rapidement sur les suites à donner à sa carrière. Finalement, elle explique avoir très vite fait le tour.

Après la course, nous pouvons percevoir qu'elle a déjà un retour critique sur sa performance, mais surtout sur le traitement qui en est fait. Elle subit les gros titres des journaux et le discours des médias. Elle explique avoir eu envie de pleurer lorsqu'elle a lu des journaux qui « titrèrent « Christine Caron n'est que deuxième²⁰⁵ ! » » C'est finalement le retour des autres qui semble être le plus important pour la nageuse. La presse écrite, et les médias de manière générale, informe la population et définit un ordre du jour en fonction de ce qui pourrait plaire. De là, ils diffusent une information et, d'une certaine façon, influencent ce que la population peut penser. Le problème ici est le traitement médiatique de cette deuxième place qui pourrait jouer sur l'image que les Français se font de Christine Caron.

Conclusion

Les médias ont « cette double fonction de thermomètre et de thermostat qui leur permet d'être à la fois relai et acteurs des phénomènes²⁰⁶ ». (Soldano 2022, 57). Dans le cas présent, ils construisent une image de Christine Caron qui permet une identification par tous. Elle est appréciée parce qu'elle a les mêmes loisirs, les mêmes influences que les autres jeunes de sa génération. Elle est une petite fille obéissante. Enfin, elle correspond aux normes de féminité de l'époque. Elle est comme tout le monde tout en étant différente : Christine Caron est une prodige de la natation. C'est finalement cela qui a mené les médias à s'intéresser à elle ainsi qu'à l'image qu'elle va refléter au niveau du public. Sa carrière est surmédiatisée. Dès 1962, les journalistes construisent donc l'image de la sportive parfaite jusqu'à faire naître une attente de la part du public : elle sera championne olympique du 100 m dos à Tokyo. De là, l'échec évoqué par la télévision et la radio et ressenti par les Français est le résultat de cette construction médiatique. C'est en contextualisant cette médaille, ce que ne font pas la radio et la télévision, que nous pouvons nous rendre compte qu'il s'agit d'un exploit face à la puissance américaine. Les médias influencent les Français avant et après la course. Une forme de pression s'est installée et la médaille d'argent est vue comme une contre-performance parce que le discours des médias a fait espérer autre chose.

Cet article a été rédigé dans le cadre du contrat de recherche de l'auteure avec l'Institut National de l'Audiovisuel intitulé : "Les Françaises médaillées olympiques : histoire des représentations (1956-2021)"

Bibliographie

- Amar, Marianne. « Une affaire d'État ? L'olympisme français face aux pouvoirs publics au tournant des années cinquante (1948-1952) ». Dans *Le pouvoir des anneaux: Les Jeux Olympiques à la lumière de la politique 1896-2004*, par Pierre Milza, François Jequier et Philippe Tétart. Paris : Vuibert, 2004.
- Attali, Michaël et Natalia Bazoge. « Sport in the French Television Magazine Programme *Cinq Colonnes à La Une* (1959–1968) ». *Historical Journal of Film, Radio and Television* 42, n° 3 (3 juillet 2022): 539-54. <https://doi.org/10.1080/01439685.2021.1976925>.
- Augustin, Jean-Pierre et Pascal Gillon. *Les jeux du monde : géopolitique de la flamme olympique. Objectif monde*. Malakoff : Armand Colin, 2021.

²⁰⁵ Caron, *Comme un poisson dans l'eau*, 31.

²⁰⁶ Soldano, « La mobilité des supporters de football et ses nouvelles formes », 57.

- Balle, Francis. *Les médias*. 7^e éd. mise à jour. Que sais-je ?, n° 3694. Paris : Presses universitaires de France, 2012.
- Barbusse, Béatrice. *Du sexisme dans le sport*. Paris : Anamosa, 2022.
- Bard, Christine. « La virilité au miroir des femmes ». Dans *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise ? Le XX^e-XXI^e siècle*, par Jean-Jacques Courtine, 101-31. Points 501-503. Paris : Éditions du Seuil, 2015.
- Baudouin, Louis. *Huit champions français*. Bibliothèque verte. Paris : Hachette, 1964.
- Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe. 1 : Les faits et les mythes*. Collection Folio / Essais 37. Paris : Gallimard, 2012.
- Blumer, Herbert. *Movies and conduct*. New York : Payne Fund Studies, 1933.
- Bohuon, Anaïs. *Catégorie « “dames” ». Le test de féminité dans les compétitions sportives*. Donnemarie-Dontilly : Editions IXE, 2015.
- Bonnet, Marie-Josèphe. *Violette Morris: histoire d'une scandaleuse*. Paris : Perrin, 2011.
- Bourdieu, Pierre. *La domination masculine*. Paris : Le Seuil, 1998.
- Brohm, Jean-Marie. *Sociologie politique du sport*. Paris : Delarge, 1976.
- Butler, Judith Pamela. *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*. La Découverte-poche. Paris : La Découverte, 2006.
- Caron, Christine. *Comme un poisson dans l'eau*. Paris : Solar, 1970.
- Caron, Christine. *Kiki. Légendes du sport*. Paris : Jacob-Duvernet, 2006.
- Clastres, Patrick et Paul Dietschy. *Sport, culture et société en France du XIX^e siècle à nos jours*. Paris : Hachette Supérieur, 2006.
- Cohen, Evelyne. « L'information entre contrôle, censures et libertés 1954-1974 ». Dans *La télévision des trente glorieuses: culture et politique*, par Evelyne Cohen, Marie-Françoise Lévy et Avner Ben-Amos, 15-30. Histoire. Paris : CNRS, 2007.
- Cohen, Evelyne. « Télévision, pouvoir et citoyenneté ». Dans *La Télévision dans la République*, par Marie-Françoise Lévy, 23-43. Bruxelles : Complexe ; Paris : IHTP, 1999.
- Cole, Cheryl. « Resisting the Canon : Feminist Cultural Studies ». *Journal of Sport and Social* 17, n° 2 (1994).
- Connell, Raewyn. *Gender and power : society, the person and sexual politics*. London : Polity, 1987.
- Coulomb-Gully, Marlène. « Féminin/masculin : question(s) pour les SIC ». *Questions de communication*, n° 17 (30 juin 2010): 169-94. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.383>.
- Coulomb-Gully, Marlène et Juliette Rennes. « Genre, politique et analyse du discours. Une tradition épistémologique française gender blind ». *Mots. Les langages du politique*, n° 94 (30 novembre 2010): 175-82. <https://doi.org/10.4000/mots.19883>.
- Davisse, Annick et Catherine Louveau. *Sports, école, société : la différence des sexes: Féminin, masculin et activités sportives*. Paris : Editions L'Harmattan, 1997.
- Dirand, Georges, et Renaud De Laborderie. *Les reines du sport. Le sport féminin français*. Paris : Calmann-Lévy, 1969.
- Érard, Carine et Philippe Liotard. « L'(in)vulnérabilité sportives des femmes de l'Est : des « fausses » femmes aux femmes faussées (1968-1978) ». Dans *Sport, genre et vulnérabilités*, par Thierry Terret, Luc Robène, Pascal Charroin, Stéphane Héas et Philippe Liotard, 496-510. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2014.
- Eveno, Patrick. « Les médias sont-ils sexués ? Éléments pour une gender history des médias français ». *Le Temps des médias* 1, n° 1 (2003): 162-73. <https://doi.org/10.3917/tdm.001.0162>.
- Falcone, Lucie. « Ces mythiques sœurs Goitschel : itinéraire mémoriel de deux championnes ». Thèse de doctorat, Limoges, 2022. <https://theses.fr/2022LIMO0099>.
- Fleuriel, Sébastien et Manuel Schotté. « Des sportifs sans qualité ? Genèse du modèle étatique de production de l'élite sportive française ». *Sociologie du travail* 57, n° 4 (1 décembre 2015): 422-45. <https://doi.org/10.4000/sdt.1201>.
- Gaillard, Isabelle. *La télévision. Histoire d'un objet de consommation 1945-1985*. Paris : CTHS-INA, 2012.
- Glevarec, Hervé. « Les trois âges de la « culture de la chambre » ». *Ethnologie française* 40, n° 1 (18 janvier 2010): 19-30. <https://doi.org/10.3917/ethn.101.0019>.

- Herman, Edward S. et Noam Chomsky. *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*. Reprint édition. New York : Pantheon, 2002.
- Jarthon, Jeanne-Maud. « Construction du féminin à travers le fitness : (Paradoxes) entre a priori fantasmé et expériences vécues ». Thèse en sociologie, Université de Caen, 2014.
- Jauss, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, 1990.
- Lapeyroux, Natacha. « Socio-sémiotique des représentations genrées d'un dispositif médiatique particulier : les retransmissions de compétitions sportives ». *Questions de communication* 37, n° 1 (2020): 275-96. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.23088>.
- Liotard, Philippe et Sandrine Jamain-Samson. « La “Lolita” et la “sex bomb”, figures de socialisation des jeunes filles. L'hypersexualisation en question ». *Sociologie et sociétés* 43, n° 1 (2011): 45-71. <https://doi.org/10.7202/1003531ar>.
- Maingueneau, Dominique. *Les Termes clés de l'analyse du discours*. Enlarged édition. Paris: POINTS, 2009.
- Martin, Jean-Luc. *La politique de l'éducation physique sous la V^e République, tome 1 : L'Élan gaullien*. Paris : Presses Universitaires de France, 1999.
- McRobbie, Angela et Jenny Garber. « Filles et sous-cultures ». Dans *Cultural Studies. Anthologie*, par Hervé Glevarec, Eric Macé, et Eric Maigret. Paris : Armand Colin, 2008.
- Menesson, Christine. *Être une femme dans le monde des hommes: Socialisation sportive et construction du genre*. Paris : Editions L'Harmattan, 2005.
- Messner, Michael et Donald Sabo. *Sport, Men and the Gender Order : Critical Feminist Perspectives*. Chicago : Human Kinetics Books, 1990.
- Monnot, Catherine. « Les filles et la chanson pop : entre industries et identités ». Dans *La Ronde des jeux et des jouers. Harry, Pikachu, Superman et les autres*, par Gilles Brougère, 92-106. Paris : Autrement, 2008.
- Montañola, Sandy. « La complexe médiatisation des sportives de haut niveau ». *Sciences de la société*, n° 83 (1 novembre 2011): 82-103. <https://doi.org/10.4000/sds.2174>.
- Neveu, Erik. « Quel pouvoir des médias ? ». Dans *La communication: des relations interpersonnelles aux réseaux sociaux*, par Jean-François Dortier, 275-82, Nouvelle éd. entièrement revue et Actualisée. Auxerre : Éditions « Sciences humaines », 2016.
- Octobre, Sylvie. *Les loisirs de 6-14 ans*. Paris : La Documentation Française, 2004.
- Pasquier, Dominique. « Identification au héros et communautés de téléspectateurs : la réception d'“Hélène et les garçons” ». *Hermès, La Revue* 22, no 1 (1998): 101-9. <https://doi.org/10.4267/2042/14955>.
- Perrot, Michelle. « La chambre d'enfant dans l'espace familial ». *Journal français de psychiatrie*, n° 37 (29 novembre 2012): 25-28. <https://doi.org/10.3917/jfp.037.0025>.
- Rauch, André. *Boxe, violence du XX^e siècle*. Aubier histoires. Paris : Aubier, 1992.
- Raulin, Max, et Michaël Attali. « La représentation du masculin par la mise en scène télévisée du sport dans les années 1950 ». *Le Temps des médias* 1, n° 36 (21 mai 2021): 84-101. <https://doi.org/10.3917/tm.036.0084>.
- Rémy, Monique. *Comment les femmes sont vues : images et statuts de femmes dans les médias*. Bruxelles : Groupe d'Études et de Recherches Femmes et Société, ULB, 1994.
- Rioux, Jean-Pierre et Jean-François Sirinelli, éd. *La culture de masse en France: de la Belle Époque à aujourd'hui*. Paris : Fayard, 2002.
- Rowe, David et Fabien Ohl. « Sports et médias ». Dans *Sociologie du sport*, par Fabien Ohl. Paris : PUF, 2006.
- Sirinelli, Jean-François. *Les baby-boomers: une génération, 1945-1969*. Paris : Fayard, 2003.
- Soldano, Nicolas. « La mobilité des supporters de football et ses nouvelles formes : sécurité, réglementations et déplacements ». Thèse de doctorat, Université Gustave Eiffel, 2022. <https://theses.hal.science/tel-04208877>.
- Terret, Thierry. « Histoire de la natation ». Dans *Histoire des sports*, 51-84. Paris : L'Harmattan, 1996.
- Tétart, Philippe. « Sport et télévision : à l'origine d'une relation siamoise (1948-1954) ». Dans *Reconstructions physique et sportives en France sous la IV^{ème} République (1946-1958)*, par Frédéric

- Dutheil, Yohann Fortune et Jean-Marc Lemonnier, 127-60. Caen : Presses Universitaires de Caen, 2018.
- Vassallo, Aude. « Contrôler l'information politique sous de Gaulle : les productions gouvernementales 1958-1969 ». Dans *La télévision des trente glorieuses: culture et politique*, par Evelyne Cohen et Marie-Françoise Lévy, 31-49. Histoire. Paris : CNRS, 2007.
- Verret, Michel. *La culture ouvrière*. Paris : L'Harmattan, 1988.
- Vigarello, Georges. *Histoire de la beauté: le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*. Points H384. Paris : Éd. Points, 2014.
- Vigarello, Georges. « Stades. Le spectacle sportif des tribunes à l'écran ». Dans *Histoire du corps, par Jean-Jacques Courtine*, 357-84. Paris : Seuil, 2006.
- Vigarello, Georges. « Virilités sportives ». Dans *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise ? Le XX^e-XXI^e siècle*, par Jean-Jacques Courtine, 231-55. Points 501-503. Paris : Éditions du Seuil, 2015.
- Ville, Sylvain. *Le théâtre de la boxe: naissance d'un spectacle sportif, Paris-Londres, 1880-1930*. Histoire. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2022.
- Vincent, Diane, Marty Laforest et Olivier Turbide. « Une boîte de Pandore ». *Communication. Information médias théories pratiques* 25, n° 2 (15 juin 2007): 187-99. <https://doi.org/10.4000/communication.2294>.

ORCID

Marion PHILIPPE  <https://orcid.org/0000-0002-2368-4658>